

1. PRESENTATION DU MATCH

- **FENERBAHCE ULKER / CHOLET BASKET:**



Cholet, 24 novembre. Dialogue imaginaire. Falger : « J'avais pourtant montré à Rubio comment tirer un lancer franc ! » Kunter : « C'est pas grave Randal. Allez hop, on bat Strasbourg et on gagne à Istanbul et c'est bon ! » Photo CO - Etienne LIZAMBARD

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 18 décembre 2010

Cholet, le jour d'après

Barcelone battu à Vilnius, et alors ? Les Choletais font contre mauvaise fortune bon cœur. Leur billet pour le Top 16, ils peuvent encore aller le composer jeudi à Istanbul. Mais avant, il y a Strasbourg, ce soir.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaissoneau@courrier-ouest.com

On appelle cela « l'effet papillon » ! S'il n'a jamais été prouvé que le battement d'ailes d'un papillon pouvait provoquer une tornade à l'autre bout du monde, les répercussions du lancer franc raté par le Barcelonais Ricky Rubio à Vilnius

Kunter

a regardé...

Sienne -

Fenerbahçe

ont bel et bien semé la désolation 2 500 kilomètres plus loin, à Cholet...

Devant l'écran

de l'ordinateur de Fabien Causeur, où la quasi-totalité de l'équipe choletaise s'était massée, les jurons, intérieurs ou non, ont plu au spectacle du meneur catalan ratant la balle d'égalisation à deux secondes de la fin d'un match qui pouvait envoyer CB au paradis du Top 16. Pour cela, il fallait que le Barça gagne à Vilnius. Les Catalans ont perdu (88-87). « On a rapidement vu le truc se dessiner, Vilnius mérite sa victoire mais on y a cru jusqu'au bout », raconte Luc-Arthur Vebobe, encore sous le choc d'une fin de match incroyable, où le Barça est passé de -13 (73-60, 33'18) à -6 (84-78, 39'26) et -1 (88-87, 39'58). Mais Rubio a raté son lancer... « Dégoûtés » et « dévastés », les Choletais ne s'en cachent pas. « Oui, on a pris un gros coup sur la tête », avoue Vebobe.

Après une nuit cauchemardesque, tous se sont donc réveillés hier matin avec... la gueule de bois. « C'est dur. Je n'ai pas envie d'en parler », soufflait ainsi Fabien Causeur. À vrai dire, seul Erman Kunter affichait son habituel panache. Son remède ? « La défaite de Barcelone, je m'en doutais. Un point ou deux d'écart, c'est le basket », explique le Franco-Turc qui n'a pas suivi Vilnius - Barcelone. « J'ai regardé Sienne - Fenerbahçe », sourit-il

malicieusement. « Je n'aime pas ça, les Turcs ont pris 30 points (Ndlr : 94-65), ils vont être déchaînés jeudi contre nous. Mais nous ne sommes pas encore morts. Le Top 16, c'est encore possible. »

La voie à suivre est balisée. « Nous tenons notre destin en main. Une victoire à Fenerbahçe nous qualifiera, rappelle justement l'entraîneur choletais. Mais avant, il y a Strasbourg. »

Sans ciller, Erman Kunter tourne donc la page Euroligue. Ce soir, c'est Pro A. « Nous devons être prêts et nous serons prêts. Et comme nous n'avons pas dépensé beaucoup d'énergie mercredi contre Zagreb, nous ne sommes pas fatigués ! » Le discours est offensif et la volonté de piquer ses joueurs au vif clairement affichée. « Je peux comprendre qu'ils aient pris un gros coup sur la tête mais maintenant il faut jouer. Et gagner. Oui, il nous reste deux matches à gagner : Strasbourg ce soir et Fenerbahçe jeudi prochain », insiste l'entraîneur franco-turc.

Les Choletais entendront-ils le message ? « Oui, nous serons doublement motivés », promet Causeur. Vebobe relance : « Nous n'avons pas le temps de nous apitoyer sur notre sort. Aujourd'hui (hier), à l'entraînement, c'est Strasbourg, Strasbourg, Strasbourg. C'est une équipe d'expérience qui ne nous fera aucun cadeau. On sera prêt. »

Il sera ensuite temps de penser à Fenerbahçe, à « l'exploit possible » (Vebobe) et « au match le plus important de notre saison » (Mella). « Si ça ne vous dérange pas, on reparlera de ça plus tard », coupe coach Kunter. Ah oui, c'est vrai. Ce soir, c'est Strasbourg.

89,1% 

C'était le pourcentage de réussite aux lancers francs de **Ricky Rubio** en Euroligue sous le maillot de Barcelone (82/92 en 31 matches) avant son raté final à Vilnius. Ce matin, le meneur catalan est descendu à 88,2% de réussite (82/93)... et dans l'estime des Choletais.

« On était juste content de jouer en Euroleague »

Les coulisses de Cholet-basket. Aymeric Jeanneau, de retour ce soir à la Meilleraie avec Strasbourg, compare les deux campagnes d'Euroleague de CB.

Entretien

Aymeric, vous faisiez partie de l'équipe de CB qui avait disputé l'Euroleague en 1999-2000. Quel était le contexte d'alors ?

C'était plus participer à l'Euroleague que d'y jouer un rôle. C'était la première fois et on était loin de jouer la qualification. Par contre, ce sont de gros souvenirs : des grosses équipes, des gros joueurs, une coupe d'Europe différente de toutes celles que j'avais pu vivre. L'Euroleague, c'est vraiment autre chose. Ça m'a vraiment marqué.

Cette compétition ne faisait guère recette à la Meilleraie. Par exemple, le Barça n'avait attiré que 3 500 spectateurs. Comment l'expliquez-vous ?

Il y avait la surprise d'être en Euroleague. C'était prestigieux, mais peut-être pas autant qu'on l'accorde depuis quelques années. Aussi, la différence par rapport à cette année est qu'on ne s'était pas qualifié pour l'Euroleague avec le titre de champion de France. On avait fini 3^e et gagné la coupe de France mais il y avait moins d'euphorie. Et puis les résultats en championnat n'étaient pas aussi bons. On n'était pas entrés en Euroleague avec l'ambiance extraordinaire qu'il y a en ce moment.

Que vous manquait-il pour vous qualifier pour les 1/8^{es} de finale ?

On n'avait peut-être pas assez de dureté défensive comme ils peuvent en avoir aujourd'hui pour perturber les autres équipes. J'étais plus jeune, j'avais moins la tête sur les épaules, mais je pense aussi qu'on n'avait pas cette pression d'aller absolument plus loin. (N.D.L.R. : CB avait fini 5^e de sa poule avec 3 succès



Aymeric Jeanneau (ici en action, à droite, contre Nancy) et Claude Marquis (toujours à CB) sont les deux seuls joueurs encore en activité en Pro A à avoir disputé l'Euroleague avec CB en 1999-2000.

et 13 défaites). Comme on ne voyait aucune chance d'aller plus loin, on était simplement content d'être en Euroleague.

Le parcours cette année de Cholet-basket vous surprend-il ?

Un peu, car en France on n'a pas des gros moyens. Cette année, Cholet a un meilleur budget mais ce n'est même pas un budget moyen d'un club d'Euroleague. C'est surprenant, mais quand on les voit jouer, ils dégagent quelque chose que les

autres équipes n'ont pas : l'envie de gagner, un groupe soudé, l'envie de s'amuser entre eux. Je suis vraiment leur supporter, car c'est mon club de cœur, mais aussi car le basket français a au moins un club qui existe en Euroleague.

Que vous inspire l'engouement populaire actuel autour de CB ?

Ça me rappelle des bons souvenirs, des matches que j'ai pu jouer à guichets fermés, ou même l'époque d'Antoine (Rigaudeau)

et de Jim (Bilba) où la salle était souvent pleine, quand j'étais gamin.

CB - Strasbourg, ce soir (20 h), salle de la Meilleraie. Ventes de billets aujourd'hui : au Smash (en face de la Meilleraie) de 9 h 30 à 12 h, par Internet (paiement en carte bancaire) sur www.cholet-basket.com, par téléphone au 02 41 58 30 30 ou 02 41 71 65 12 jusqu'à 16 h, et aux guichets de la salle à partir de 18 h 30. Tarifs de 3 à 22 € (un euro supplémentaire aux guichets).

Ouest France – Samedi 18 décembre 2010



Cholet Basket joue sa qualification ce soir à Istanbul

Ce jeudi soir (20 h 45), à Istanbul, en Turquie, Cholet Basket dispute son dernier match de la première phase d'Euroleague face à Fenerbahçe. La mission paraît compliquée, mais, en cas de victoire, l'équipe d'Erman Kunter (ici, Samuel Mejia) serait qualifiée pour le Top 16.

En Sports



Blandine Lemperrière

Ouest France – Jeudi 23 décembre 2010



Bienvenue dans le monde d'Erman Kunter

Kunter (197 points), Fenerbahçe-Chollet. Sur la terre de ses racines, de ses succès, de son amour pour le basket et le monde du sport. Son monde.

ISTANBUL (de notre envoyé spécial)

On est mardi matin. Il fait froid et nuit. Gris aussi. La gare d'Angers est glaciale, le TGV attrapé in extremis. Roissy lui est saturé. Les mines patibulaires. Dans la foule, un seul rayon. Il est Turc, et part à la reconquête d'Istanbul. Son surnom pourrait être « Le Magnifique », comme Soliman, mais le sien, c'est « Le Malin du Bosphore ».

Erman Kunter a donc le sourire en bandoulière. Le coach choletais retourne chez lui. Cette semaine, il a rendez-vous avec son passé, ses exploits dans les différents clubs stambouliotes, en sélection aussi. Cette semaine, il va recroiser le maillot de Fenerbahçe. Celui qu'il portait lors de son incroyable performance. Ces 153 points qui l'ont fait entrer de plain-pied dans la légende du basket mondial. Cette semaine, il a tout simplement rendez-vous avec les siens.

Sa mère bien sûr. Il l'a vu hier midi. Auparavant, il avait retrouvé Sofia, sa une langue de Molière maîtrisée qu'Ahmet Kurt va nous expliquer le phénomène Kunter en Turquie. Jovial, l'homme est assis en face du coach. Un signe. « On se connaît depuis 35 ans. On jouait ensemble, » résume l'entraîneur choletais. Mieux : il était son meneur de jeu patenté.

« Erman, c'est simple : tu demandes trois noms de sportifs en Turquie à n'importe qui dans la rue, tu as forcément celui de Kunter dedans. Mais ce qui est amusant, c'est que ce n'est pas tant pour ses 153 points que tout le monde le connaît, mais plutôt pour ses prestations en équipe nationale. » L'aura n'est donc pas usurpée. On s'en doutait. On en avait même acquis la certitude quelques heures plus tôt : à Roissy déjà, le coach n'était pas vraiment le seul à avoir les yeux qui brillent. Il a fallu patienter jusqu'à la salle d'embarquement pour les voir : là, certains regards de ses compatriotes s'illuminèrent. Ils chuchotaient aussi : « T'as vu, c'est Erman Kunter », pouvait-on deviner.

femme partie dès le week-end dernier à Istanbul. Et surtout Roksan. Elle est sculpturale la fille du coach. Avec les mêmes yeux verts que son père. Le même caractère aussi, paraît-il. Elle est journaliste, Roksan, et elle est accourue pour l'interviewer. On est mardi soir à Istanbul. L'air est tout doux. Et les amis au rendez-vous.

Le restaurant est classieux. Avec une vue imprenable sur le Bosphore et la rive asiatique de la ville. Il n'a pas fait les choses à moitié le coach pour faire découvrir son monde à ses joueurs. « Là, vous allez voir ce que c'est que des kébabs. Des vrais, pas ceux que l'on trouve en France. » On a vu. Et comme Sammy Mèja, « on est tombé amoureux de la cuisine turque. »

« Tu demandes 3 noms, il y a forcément Kunter »

Les plats défilent. Les souvenirs aussi. La tablée jubile. La soirée est exquise. Les invités parfaitement francophones. C'est d'ailleurs dans

Ahmet Kurt, lui, le connaît sur le bout des doigts son Kunter. Il en parle à cœur ouvert. « C'est marrant de voir comment il parle aujourd'hui de défense, comment il axe tout son jeu, et ses succès, sur cette rigueur défensive, alors qu'il a toujours été un pur scoreur. » Pas vraiment enclin à chaperonner son vis-à-vis donc.

Et il déplace encore du monde le Turc. Ce soir, il y aura au moins 25 supporters choletais, perdus dans les 16 000 places du Sinan Erdem Dome. La cour rapprochée, celle conviée au restaurant mardi.

Et quelques autres encore. « En fait, il y aura beaucoup plus de monde. Tous les supporters d'Efes Pilsen et Galatasaray seront derrière Chollet, explique Ahmet Kurt. Mais il est impensable de les retrouver dans la salle de Fenerbahçe... »

Le basket déchaîne des passions en Turquie. Et Erman Kunter fut l'œil du cyclone.

Christophe MAZOYER.



Sa première interview sur le sol turc, Erman Kunter l'a accordée à...sa fille Roksan, journaliste à Sky Turk, une chaîne de télévision.

C'est ce soir ou jamais !

Le contexte

Cholet n'a pas passé le Bosphore à Istanbul : son hôtel et la salle de Fenerbahçe sont sur la rive européenne de la mégapole. Par contre, il devra franchir le Rubicon ce soir : enjamber les flots tumultueux de la phase régulière pour gagner l'autre rive, celle où se regroupent les 16 meilleures équipes d'Europe. La solution passe par un succès sur Fenerbahçe, le deuxième en un mois et demi après la victoire de l'aller (84-78). « C'est jouable, estime Erman Kunter. Fenerbahçe a des points faibles, comme toute équipe. » Ça tombe plutôt bien, car le technicien choletais ne compte pas trop sur l'autre déroulé qui pourrait qualifier son équipe : un revers de Vilnius à Zagreb. Le scénario relève un peu, il est vrai, de la science-fiction.

Les clés

À l'aller, le coach avait trouvé la solution dans la nuit précédant le match. Cette fois, il a une idée un peu plus précise de ce qui l'attend. « Ils ont des faiblesses en défense. Il faudra les forcer à déjouer. Leur rentrer dedans. » Défendre donc, car c'est là la mère de toutes les victoires selon l'Évangile selon Saint-Kunter, mais porter l'estocade aussi. Sur jeu rapide, à coup sûr. « Il faudra vraiment être très agressif, confirme Vule Avdalovic. Et savoir s'adapter à leurs très nombreuses rotations. » Il



De Marcus Nelson, ici face à Darjus Lavrinovic, et les Choletais sont à quarante minutes d'un énorme exploit.

faudra aussi compter sur l'état général des troupes.

Certes Cholet est encore privé de Fabien Gausson pour six semaines au minimum, mais Fenerbahçe doit lui aussi composer avec un Ulke allant cahin-caha. « Globalement, il y a actuellement beaucoup de fatigue

chez les équipes d'Euroleague, constate Erman Kunter. C'est normal. Et Fenerbahçe n'y échappe pas. »

Les Turcs restent d'ailleurs sur deux revers, en championnat et en Euroleague. Ajoutez à cela qu'ils ont déjà leur billet pour le top 16 en poche, et Cholet peut espérer ne pas affronter un adversaire trop volontaire. Tout reste donc possible.

Ch. M.

Repli stratégique. Alors que les Choletais pouvaient disposer pour leur entraînement d'hier matin de la salle de Fenerbahçe, comme il est de coutume les veilles de match pour s'acclimater aux lieux, Erman Kunter a préféré déplacer la séance sur terrain neutre. Les Choletais se sont donc entraînés dans la salle de l'ennemi pur, l'Es Pelen, située dans l'enceinte même des usines du bras-sour-turc. Ils ont simplement effectué une séance de shoots hier soir dans la salle du match. La guerre psychologique a déjà commencé.

« Même si l'enjeu sportif suffit à être motivé, ce doit être une source supplémentaire de motivation ! »

Vule Avdalovic, à propos du passé d'Erman Kunter à Fenerbahçe.

Ouest France – Jeudi 23 décembre 2010

Fenerbahçe Ulker - Cholet basket

Ce soir, 20 h 45

Sinan Erdem Arena

Arbitres :
MM. Martin, Lopes et Boltauzer.
(en direct sur Sport +)

Attaques	78 (2 ^e)	71,5 (5 ^e)
Défenses	73,5 (3 ^e)	75,6 (4 ^e)
Marqueurs	Ulke 14,7 pt	Meja 14,9 pt
Rebondeurs	Turkcan 6,6	Falkner 6,2
Les + utilisés	Ulke (26,2')	Meja (31,5')

Les équipes probables

Tarence Kinsey
26 ans
2 m
Auteur de quinze points au match aller, l'ailier choletais aborde une prestation moyenne à Bienne (27/14 pt, 10 shoots).

Photo : Blandine Lempereur

Banc :
6. Turkcan
8. Greer
13. Vidmar
21. Savas
22. Kinsey
23. Mutaf
42. May
55. Predzic
Coach : Neven Spahija

Samuel Mejia
27 ans
1,98 m
Joueur le plus utilisé par Erman Kunter, il est le septième meilleur marqueur de la compétition.

Photo : Blandine Lempereur

Banc :
7. Vabobe
8. Houmounou
13. Dupont
14. Falkner
15. Avdalovic
18. Diarra
Coach : Erman Kunter

Diagram showing player positions on the court:

- Cholet (Left):** Lavrinovic (1), Onan (7), Eroglu (5), Paker (14), Tomas (33).
- Fenerbahçe (Right):** Leonard (12), Marquis (11), Nelson (16), Meja (8), Robinson (8).

Ouest France – Jeudi 23 décembre 2010

Vébobe : « L'adversaire qui nous convient le mieux ! »

Entretien

Luca, comment abordez-vous ce qui restera comme le match le plus important de 2010 ?

C'est un gros rendez-vous, c'est sûr. Il y a de l'excitation, et je suppose un peu de pression. À nous de faire en sorte qu'elle soit positive.

À combien estimez-vous vos chances de qualification ?

Concrètement, pour l'instant, c'est nous qui avons la quatrième place et donc la qualification en mains. Il est difficile d'évaluer ce genre de paramètre. Par contre, des trois grosses équipes du groupe, Barcelone, Sienne et Fenerbahçe, à choisir, c'est contre Istanbul qu'on préfère jouer ce genre de match. C'est l'adversaire qui nous convient le mieux. On l'a vu au match aller.

Justement : comment définissez-vous votre adversaire ?

Fenerbahçe, au niveau des qualités individuelles, c'est assez énorme. L'un des meilleurs groupes d'Europe, comme le Barça. Par contre, collectivement, ils sont nettement moins au point que Sienne.



Blandine Lempérière

La grosse activité de « Luca » Vébobe dans la raquette devrait s'avérer encore précieuse ce soir, sur les rives du Bosphore.

Ça demeure quand même un match couperet...

Il est évident que l'on joue tout sur un seul match. Mais on se trouve face à une équipe qui vient de perdre deux fois, qui est déjà qualifiée pour le top 16 : le contexte fait que c'est jouable. Même s'ils se souviennent sûrement du match aller et qu'ils voudront se racheter.

Ce soir, Cholet ce sera un peu l'équipe de France, avec toute

la France du basket derrière lui. Le ressentez-vous au sein du groupe ?

On a le sentiment que beaucoup de monde nous soutient, effectivement. Après le match à Hyères-Toulon, Alain Weisz (le coach varois, ndr) et ses joueurs nous ont souhaité bonne chance pour le match contre Zagreb. Et samedi, ce fut la même chose de la part des Strasbourgeois pour le match de ce soir. On ne sent pas les gens envieux et jaloux mais plutôt supporters.

Erman Kunter a joué ici, a marqué ses fameux 153 points sous le maillot de Fenerbahçe, c'est un match à la saveur particulière pour les joueurs aussi ?

C'est sûr que le coach a été très clair sur le sujet : il faut impérativement gagner ici. Pour les raisons sportives que tout le monde connaît bien sûr, mais aussi peut-être parce qu'il a ses raisons personnelles. Nous, joueurs, n'avons pas les mêmes antécédents que lui avec le club de Fenerbahçe mais il est évident que ce contexte extra-sportif doit nous pousser à donner le meilleur de nous-mêmes.

Recueillis par Ch. M.

Ouest France – Jeudi 23 décembre 2010

Revanchard, Fenerbahçe vise la deuxième place

En quête de rachat devant ses fans

La semaine passée, Fenerbahçe a pris une fessée à Sienne en Euroleague (- 29). Et trois jours plus tard, le club stanbouliote a concédé son premier revers cette saison en championnat, à Karsiyaka, modeste 7^e de la ligue turque.

Une défaite après... deux prolongations et lors de laquelle le petit meneur US David Holston (1,70 m), auteur de 31 points, a empoisonné le « Fener », certes privé de son meneur Ukic. « Après ces deux défaites, nous voulons vraiment gagner ce match », clame le pivot Oğus Savas. « Malgré ces deux revers, nous n'avons pas perdu notre énergie et notre confiance, ajoute Neven Spahija. Nous allons réaliser une bien meilleure prestation devant nos supporters. »

Le rigide coach croate annonce la couleur. Il faut dire aussi qu'un troisième revers de suite ferait tâche tant la popularité de Fenerbahçe en Turquie est grande. « L'atmosphère dans la salle sera terrible », estime Erman Kunter. Si la flambant neuve Sinan Erdem Arena, 22 000 places, braille autant que lors du dernier Mondial pour les matches des Turcs, c'est certain !



Blandine Lempérière

Roko Ukic blessé, le Croate Marko Tomas aura la charge de mener le jeu de Fenerbahçe.

Méfiant, mais en attente de revanche

À l'aller, Fenerbahçe avait perdu à Cholet son invincibilité. C'était d'ailleurs avant cette rencontre la seule équipe d'Euroleague encore invaincue. « Nous avons connu des problèmes lors du match en France. Mais maintenant, nous savons à quoi nous devons faire attention. Nous allons faire beaucoup mieux chez

nous », répète Spahija. Ce dernier, qui a en outre depuis recruté un ancien joueur NBA (Sean May), a probablement fait travailler ses troupes sur l'attaque de la défense de zone, déficiente à Cholet. « Comme nous avons perdu à l'aller, ce match ne sera pas facile, anticipe Savas. De plus, c'est un match important pour Cholet pour se qualifier pour le prochain tour. »

La deuxième place du groupe en jeu

Second devant le Barça au goal-average, Fenerbahçe validera son rang en cas de succès sans attendre le résultat de son rival, qui reçoit Sienne. « Il est très important pour nous d'assurer la deuxième place. Ça sera un gros avantage pour nous au Top 16, donc nous devons gagner », explique Savas.

S'il finit deuxième, Fenerbahçe affrontera au Top 16 des équipes classées troisième et quatrième en 1^{re} phase. À noter aussi que les formations concluant le Top 16 au second rang auront l'avantage du terrain en 1/4 de finale, disputés tels des playoffs, au meilleur des cinq matches.

J. D.

Ouest France – Jeudi 23 décembre 2010



Cholet joue son avenir européen en Turquie

CB se déplace ce soir à Istanbul. En cas de succès, Mejia et les Choletais se qualifient pour le Top 16.

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 23 décembre 2010



L'heure de vérité va sonner à Istanbul

Ce soir, c'est quitte ou double en Turquie. Les champions de France choletais ont besoin d'une victoire sur le terrain de Fenerbahçe (ou d'une improbable défaite de Vilnius au Cibona Zagreb) pour décrocher leur billet pour le Top 16.

Tristan BLAISONNEAU, envoyé spécial
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

On est Turc ou on ne l'est pas ? Français depuis peu, Erman Kunter ne l'est plus qu'à 50 %. Pour autant, qui mieux que lui connaît les us et coutumes, pour ne pas dire « filouteries » stambouliotes ? « J'ai changé le programme, lance l'entraîneur choletais. Ce matin (hier), on ne s'entraîne pas au Sinam Erdam, mais dans la salle d'entraînement d'Efes Pilsen. »

Là, au moins, il n'y aura ni caméra, ni balayeur-espion à la soldé du Fener... Erman Kunter sourit. A quelques heures du match le plus important de la saison choletaise, le Malin du Bosphore a un plan. « J'ai remarqué que Fenerbahçe a quelques problèmes défensifs. Je veux travailler un truc spécial. »

« Nous pouvons le refaire »

Durant deux bonnes heures, ses joueurs ont donc écouté et travaillé. Parce qu'ils adhèrent au programme. Tous tendus vers un seul et même objectif : gagner ce soir à Istanbul afin de décrocher leur billet pour le Top 16 d'Euroligue, niveau qu'aucun club français n'a atteint depuis 2007.

Les Choletais s'avancent donc fièrement vers ce match « à la vie, à la mort » qui les fait tant saliver. Et rejettent en bloc les regrets qui les ramènent inlassablement vers Vilnius où, outre la défaite barcelonaise (87-88), ils sont eux-mêmes passés à côté de la qualification pour le Top 16 en s'inclinant (80-92). « Les regrets ne font pas avancer, assure Mejia. Et regretter quoi ? L'Euroligue

était une découverte pour toute l'équipe. On a appris et grandi match après match, au point de se retrouver maîtres de notre destin avant la 10^e et dernière journée. Franchement, en début de saison, j'aurais signé tout de suite si vous m'aviez dit qu'on en serait là aujourd'hui. » Car oui, les Choletais détiennent les clés de la qualification.

Mais comment en faire bon usage ce soir ? « Ça peut paraître banal, mais il ne faudra surtout pas rater l'entame de match », prévient Luc-Arthur Vebobe. « Mettre de l'intensité, beaucoup d'intensité, complète Claude Marquis. On doit tout donner. On aura tout le temps de se reposer pendant les vacances. »

« Pas besoin de Superman »

Tombé sous le charme du vrai kebab turc - dégusté par les Choletais mardi soir dans un restaurant réservé par Erman Kunter -, Sammy Mejia ajoute un ingrédient indispensable à la recette victorieuse. « L'objectif sera de jouer simple. En Euroligue, les erreurs se payent cash, donc personne ne devra se prendre pour Superman. L'équipe devra rester unie, avec un minimum de balles perdues, un maximum de pourcentage aux tirs, des rebonds maîtrisés... »

Bref, une sorte de match parfait... « Que nous avons déjà réussi au match aller, se souvient DeMarcus Nelson. Depuis, Sienna nous a rappelés la nécessité de ne jamais baisser notre garde. Nous sommes prêts, concentrés et confiants. » Tout est dit. Ne reste plus qu'à exploiter la faille défensive mise en lumière par Erman Kunter. Et gagner !



Cholet, le Mitterand, le 27 octobre. A l'image de Vito Avramovic, qui force ici droit devant entre les Barcelonais Navarro et Rubio, les Choletais devront faire preuve d'aligné, de courage et de... talent sur le parquet de Fenerbahçe. Une qualification historique pour le Top 16 en jeu. Photo CD - Etienne LOZANBARD.

Diarra : « Continuer à écrire l'histoire »

Quelques jours après avoir réussi face à Strasbourg son meilleur match depuis son arrivée à Cholet, l'international Mamoutou Diarra dit sa confiance. Oui, Cholet a les moyens de battre Fenerbahçe en Turquie.

Si je vous parle du 20 septembre 2005, à quoi pensez-vous ?

Mamoutou Diarra : « La demi-finale de l'Euro face à la Grèce ? »

Non, le 8^e de finale face à la Serbie, en Serbie, gagné par l'équipe de France (74-71)...

« Ah oui. Personne n'aurait misé une pièce sur nous, des journalistes avaient même déjà réservé leurs billets pour le retour en France. La victoire était obligatoire pour se qualifier en quart, les Serbes étaient chez eux. Le scénario de ce qu'on va vivre ce soir est à peu près similaire. Vous faites bien de me rappeler ce souvenir. »

Dans quel état d'esprit êtes-vous avant un tel match, à quitte ou double ?

« Être dos au mur décuple la motivation. On a tous envie de continuer à jouer l'Euroleague. C'est le match à ne surtout pas rater. Jusqu'ici, cela s'est plutôt bien passé pour nous. Par rapport à tous les efforts réalisés, on ne mérite de partir sur une défaite. »

Quelles en seront les clés ?

« Au-delà de la tactique et de la technique, je pense que la motivation est prépondérante. Si on perd, l'Euroleague est finie et on revient au rythme de deux entraînements quotidiens avec un seul match par semaine. Alors oui, on est motivé. »

Le match aller, gagné, vous sert-il de référence ?

« C'est juste la preuve qu'on peut les battre. Aujourd'hui, les données sont différentes. Déjà, on est chez eux. Ensuite, ils sont déjà qualifiés pour le Top 16. Qui sait, cela pourrait jouer en notre faveur... A moins qu'ils soient revanchards après leur défaite chez nous. A défaut de savoir comment ils vont aborder ce match, on est prêt. On est venu pour gagner. »

Un des paramètres important du jour pourrait être votre performance. Êtes-vous prêt à confirmer votre montée en puissance ?



Cholet, la Meilleraie, le 8 octobre. Diarra en est persuadé : au-delà de la tactique et de la technique, c'est la « détermination qui peut faire la différence ».

« Je l'espère vraiment. Mon but est d'aller crescendo. Après Strasbourg, je dois enchaîner avec ce match. En l'absence de Fabien (Causeur), il est impératif que je profite du fait que je me sente mieux pour apporter ma pierre à l'édifice. »

Comment expliquez-vous votre regain de forme ?

« Tout a commencé, la veille ou l'avant-veille du match à Hyères-Toulon. Bizarrement, je me suis senti mieux d'un seul coup, un peu plus agressif à tous les niveaux, un peu plus endurant aussi. Les repères et les automatismes

sont là. Dans mon jeu, il y a moins de questions et plus d'actions. Ça fait plaisir, mais ce n'est pas fini. Je veux donner plus. Encore plus. »

Que doit-on vous souhaiter pour ce soir ?

« (Il réfléchit). Non, c'est moi qui vous souhaite de l'encre. Beaucoup d'encre pour continuer à écrire l'histoire de Cholet Basket en Euroleague. L'Euroleague, j'en révais. Je découvre et je n'ai pas envie de la quitter au moment où je sens que je peux apporter plus à l'équipe. »

Recueilli par Tristan BLAISONNEAU

CB qualifié pour le Top 16

► S'il gagne à Fenerbahçe

► S'il perd à Fenerbahçe ET que Vilnius s'incline à Zagreb

► Le programme

EUROLIGUE

GROUPE C

	Pts	J	G	P	p	c
1. Sienne.....	15	8	7	1	621	523
2. Fenerbahçe.....	14	8	6	2	637	568
3. Barcelone.....	14	8	6	2	606	549
4. Cholet Basket.....	11	8	3	5	563	616
5. LR Vilnius.....	10	8	2	6	597	620
6. Cibona Zagreb.....	8	8	0	8	535	683

GROUPE A

Gdynia - Maccabi Tel-Aviv..... Ce soir 19 h
Khimki Moscou - Kaunas..... Ce soir 19 h
Vitoria - Partizan Belgrade..... Ce soir 20 h 45

	Pts	J	G	P	p	c
1. Maccabi Tel-Aviv.....	15	8	7	1	636	552
2. Kaunas.....	14	9	5	4	673	672
3. Partizan Belgrade.....	14	9	5	4	587	630
4. Vitoria.....	13	9	4	5	722	713
5. Khimki Moscou.....	11	8	3	5	595	584
6. Gdynia.....	11	9	2	7	617	679

GROUPE B

Malaga - Bamberg..... Ce soir 20 h 45
Olympiacos - Rome..... Ce soir 20 h 45
Real Madrid - Charleroi..... Ce soir 20 h 45

	Pts	J	G	P	p	c
1. Olympiacos.....	15	9	6	3	716	648
2. Real Madrid.....	14	9	5	4	640	617
3. Malaga.....	14	9	5	4	679	687
4. Rome.....	14	9	5	4	651	681
5. Charleroi.....	12	9	3	6	646	672
6. Bamberg.....	12	9	3	6	642	669

GROUPE D

CSKA Moscou - Efes Pilsen..... 78 - 69
Panathinaïkos - Milan..... 93 - 62
Valence - Ljubljana..... 78 - 77

	Pts	J	G	P	p	c
1. Panathinaïkos.....	17	10	7	3	793	694
2. Ljubljana.....	16	10	6	4	780	774
3. Efes Pilsen.....	15	10	5	5	756	768
4. Milan.....	13	9	4	5	677	691
5. CSKA Moscou.....	13	10	3	7	683	741
6. Valence.....	13	9	4	5	614	635

FENERBAHÇE (2^e → 6 victoires / 3 défaites)

→ ATTAQUE (78 pts) → DÉFENSE (73,5 pts)



LE BANC
N° 4 R. Ukic (1,96 m, Cro.)
N° 5 E. Eroglu (1,95 m, Tur.)
N° 6 M. Turkcan (2,06 m, Tur.)
N° 21 O. Savas (2,13 m, Tur.)
N° 22 T. Kinsey (2 m, USA)
N° 23 M. Mutaf (1,93 m, Tur.)
N° 42 S. May (2,06 m, USA)
N° 55 E. Freidzic (2,06 m, Slo.)

ENTRAÎNEUR : Neven SPAHIJA

TOP POINTS 14,8 REBONDS 6,6 PASSES 3,4
R. Ukic M. Turkcan R. Ukic

EN DIRECT CE SOIR à 20:45

Arbitres : MM. Martin, Boltauzer et Lopez

TOP POINTS 14,9 REBONDS 6,3 PASSES 3,6
S. Mejia R. Falker V. Avdalovic

LE BANC
N° 4 V. Avdalovic (1,89 m, Ser.)
N° 7 L.-A. Vebobe (2,02 m)
N° 8 M. Houmounou (1,88 m)
N° 13 R. Duport (2,17 m)
N° 14 R. Falker (2,01 m, USA)
N° 18 M. Diarra (2 m)

INFIRMERIE : F. Causeur (aponevrose)

ENTRAÎNEUR : Erman KUNTER

CHOLET BASKET (4^e → 4 victoires / 5 défaites)

→ ATTAQUE (71,5 pts) → DÉFENSE (75,6 pts)

HISTORIQUE CHOLET BASKET (face aux clubs turcs)

Match aller : Cholet Basket 82-78 Fenerbahçe Ülker

SOUS LES PANIERS

Souvenir victorieux

C'était au printemps 2003. Erman Kunter a oublié la date précise, mais pas le résultat. Alors entraîneur à Galatasaray, il était venu s'imposer très nettement « d'une quinzaine de points » sur le parquet du Fenerbahçe. « Ce soir, un point me suffirait », sourit le technicien choletais.

Le plus important de 2010 ?

Quel est le match le plus important de l'année 2010 pour CB ? Celui de ce soir ou la finale face au Mans, le 13 juin dernier ? « La finale, c'est du passé. Seul le présent compte et face à Fenerbahçe, ça peut passer pour nous » répond Kunter. Sammy Mejia n'est pas branché sur la même longueur d'ondes : « Ce soir, c'est hyper important, mais il n'y

a rien d'autre à gagner qu'un match. Pas de titre. Pour moi, le match face au Mans reste le sommet 2010. C'était quand même le match du titre. »

Le « Fener » fatigué ?

Une « pilule » ramenée de Sienne (65-94) puis une première défaite surprise en championnat face à Pinar Karsiyaka (101-98 après deux prolongations). « Comme toutes les équipes d'Euroleague, les joueurs du Fener sont un peu fatigués, note Erman Kunter. Pour autant, ils ne nous feront aucun cadeau. Quant à Ukic, annoncé forfait, à mon avis il jouera... » Officiellement, le talentueux meneur croate est annoncé au repos pour deux semaines. Au match aller, il avait inscrit 15 points et distribué 4 passes en 30 minutes.

Cholet, verdict ce soir

À moins d'une défaite surprise de Vilnius à Zagreb, le champion de France doit l'emporter à Istanbul pour aller au Top 16.

ISTANBUL — (TUR) de notre envoyé spécial

UNE DÉGAÎNE de pirate. Short, tee-shirt et bandeau bleu serré autour de ses dreadlocks, Randal Falker a débarqué dans le hall de l'hôtel et

décoché un sourire carnassier à son coach, le Turc Erman Künter. Cholet, s'il veut sauver sa peau en Euroleague et couler le vaisseau turc de Fenerbahçe, aura bien besoin de ça : une bande de morts de faim sans vergogne. Car ce soir, sur les rives du Bosphore,

ce sera marche ou crève. Une victoire et Cholet empochera le dernier billet disponible pour le Top 16. Une défaite, sauf improbable succès de Zagreb contre Vilnius, et le champion de France restera à quai. Une fois de plus.

LES RAISONS D'Y CROIRE

1. Cholet a gagné à l'aller

Cholet a déjà battu les Turcs cette saison. C'était à la Meilleraie (82-78), lors de la 5^e journée, alors que Fenerbahçe avait des allures de monstre encore invaincu. Pourquoi ne pas doubler la mise ? Sammy Mejia s'était au passage révélé à l'Europe : 29 points à 10/15 aux tirs, 5 rebonds, 3 passes, 35 d'évaluation. Les ballons et la victoire passeront forcément, ce soir, par l'aillier dominicain.

2. Fenerbahçe n'est pas au mieux

Les Turcs ont perdu sur blessure leur meilleure arme cette saison, le meneur Roko Ukic. Une absence qui les a mis sens dessus dessous. Largement en tête de son Championnat (9 victoires), Fenerbahçe a été vaincu pour la première fois... dimanche, par un club d'Izmir, Pinar Karsiyaka (98-101). Un revers qui s'ajoute à deux contre-performances de suite en Euroleague, à domicile contre Barcelone (69-75), puis surtout lourdement à Sienne (65-94). C'est le moment ou jamais...

3. Zagreb peut battre Vilnius

En pleine déliquescence financière et sportive, le Cibona, dont les supporters vont se mobiliser, peut néanmoins avoir un sursaut et finir l'année sur une bonne note en obtenant sa première victoire in extremis, afin de sauver l'honneur et l'orgueil d'un grand club. Ce qui permettrait à Cholet, quel que soit son résultat à Istanbul, de se qualifier à l'arraché.

L'AVIS D'ERMAN KÜNTER :

« Les avoir battus à l'aller montre qu'on a des chances, surtout qu'à l'époque, ils étaient au top. Là, ils sont sur une mauvaise série. Mais ils évolueront chez eux et il y aura la pression des supporters. Il faudra les attaquer des deux côtés du terrain. L'intensité défensive ne sera pas suffisante. Il faudra rester dans le match, maintenir un petit écart, et ils finiront par paniquer. Et là, on pourra gagner. »

LES RAISONS DE NE PAS Y CROIRE

1. Fenerbahçe veut sa revanche

Déjà qualifiés, les Turcs doivent s'imposer sous peine de glisser à la troisième place du groupe, ce qui compliquerait leur tâche lors du Top 16. Ils disposent d'un effectif très riche et d'un banc profond. Les joueurs ont par ailleurs modérément apprécié d'être repartis bredouilles de Cholet, ils seront donc revanchards.

2. Les clubs français perdent toujours à la fin

Cagades, ballons décisifs qui glissent, erreurs de coaching... Le basket français a perdu depuis trois ans un nombre incalculable de matches sur des brouilleries. Au point de donner l'impression d'avoir la défaite collée à la peau, à l'image de l'ASVEL ou de Nancy encore cette semaine dans des Coupes européennes secondaires. Même le dernier vaillant représentant français en Top 16, Pau-Orthez en 2007, avait laissé filer un quart de finale potentiel pour avoir mal négocié deux fins de matches contre Tel-Aviv.

3. Vilnius ne va rien lâcher

Une défaite de Vilnius suffirait à envoyer Cholet au Top 16. Mais on imagine mal les Lituaniens en pleine renaissance, qui viennent de tomber le champion d'Europe barcelonais (88-87), s'échouer à Zagreb, lanterne rouge en lambeaux (9 défaites en 9 matches). Surtout avec le retour au bercail du génial meneur de trente-quatre ans Sarunas Jasikevicius.

L'AVIS D'ERMAN KÜNTER :

« Je ne crois pas au "syndrome" dont vous parlez. Nous n'avons aucun complexe. Les joueurs sont bien, ils sont concentrés. À part le premier match à Sienne, nous avons été compétitifs tout le temps. Mais en face il faut bien voir qu'ils ont une équipe bâtie pour jouer le Final Four. On ne pourra pas se concentrer sur un seul joueur. Il faudra les arrêter en équipe. »

YANN OHNONA



CHOLET QUALIFIÉ SI...

— Il l'emporte à Istanbul.
— Il prend à Istanbul et Vilnius perd à Zagreb.

CHOLET (Maine-et-Loire), LA MEILLERAIE, 17 NOVEMBRE 2010. — À l'aller, Sammy Mejia, ici ballé en main entre Tarence Kinsey (à gauche) et Roko Ukic, avait dominé Fenerbahçe à lui tout seul. Cholet aura encore besoin de talent offensif de Dominicain ce soir.

(Photo Nicolas Lefebvre / Topique)

« Si quelqu'un prend feu... »

SAMUEL MEJIA, l'ailier choletais, meilleur joueur du match aller, croit la qualification possible.

« **EST-CE DUR** de se remotiver sachant que vous pourriez déjà être qualifiés si Barcelone avait gagné à Vilnius la semaine dernière ?

– On ne peut pas contrôler ça. Ça fait partie du jeu, il faut l'accepter. Et jouer Fenerbahçe, une des meilleures équipes européennes, dans un match couperet est un challenge très excitant. On les a battus chez nous en étant bons dans tous les secteurs du jeu, défense, rebond... Il faudra retrouver cette plénitude si on veut avoir une chance ce soir, surtout qu'ils n'ont pas oublié !

– **Dans ce match gagné à domicile, vous aviez été brillant (29 pts).** La victoire passe-t-elle par une nouvelle grosse performance de votre part ce soir ?

– J'espère que ce sera le cas, mais cette fois, ils sont avertis. Cela peut aussi venir de quelqu'un d'autre dans l'équipe. Si quelqu'un prend feu, nous pouvons les mettre en danger.

– **Quelles sont les chances de Cholet ce soir ?**

– Vous savez, on reste une petite équipe qui se bat avec ses moyens

contre des monstres. Mais nous faisons du bon boulot compte tenu des circonstances. Et la seule chose qui m'intéresse aujourd'hui c'est que l'on se qualifie pour le Top 16. Comme ça, au moins, on pourra continuer à jouer deux matches par semaine et le coach ne nous tuera pas à l'entraînement (il se marre.) ! » – Y. O.

FENERBAHÇE

20 H 45

CHOLET

Sinan Erdem Arena (*Sport +*). Arbitres : Martin (ESP), Boltauzer (SLO), Lopes (POR).

FENERBAHÇE : 5 Eroglu (1,95 m) ; 6 Turkçan (2,06 m) ; 7 Onan (1,94 m) ; 8 L. Greer (USA, 1,86 m) ; 12 D. Lavrinovic (LIT, 2,12 m) ; 14 Peker (2,08 m) ; 21 Savas (2,13 m) ; 22 Kinsey (USA, 2 m) ; 23 Mutaf (1,93 m) ; 33 Tomas (CRO, 2,01 m) ; 42 May (USA, 2,06 m) ; 55 Peldzic (SLV, 2,06 m). **Entraîneur** : N. Spahija.

CHOLET : 6 Robinson (USA, 2,03 m) ; 7 Vébobe (2,01 m) ; 8 Houmounou (1,88 m) ; 9 Mejia (RDO, 1,98 m) ; 10 Marquis (2,04 m) ; 11 Léonard (1,99 m) ; 12 Duport (2,16 m) ; 14 Falker (USA, 2,01 m) ; 15 Avdalovic (SER, 1,89 m) ; 16 Nelson (USA, 1,88 m) ; 18 Diarra (2 m). **Entraîneur** : E. Künter.

L'Equipe – Jeudi 23 décembre 2010



CE SOIR, 20H45, À ISTANBUL

CHOLET FAIT TAPIS

Comme au poker, Cholet est « tapis » ce soir sur le Bosphore. Tous ses jetons sont sur la table, ça passe ou ça casse. Le champion de France ne peut compter sur une défaite de Vilnius à Zagreb, donc il doit battre le Fenerbahçe chez lui. Cela serait un exploit, mais pas un miracle. Cholet a surpris, il peut continuer à le faire.

Par Fabien FRICONNET

Ces derniers temps, Erman Kunter a souvent raison. L'entraîneur franco-turc de Cholet avait annoncé assez tôt que son équipe serait compétitive en Euroleague et elle l'est puisqu'elle a aujourd'hui son destin entre ses mains, comme on dit ; quoiqu'il faudra forcer ledit destin avec un pied de biche et pas mal d'huile de coude, ce soir, dans la redoutable enceinte stambouliote, seulement violée par Barcelone cette saison, toutes compétitions confondues.

Kunter avait annoncé que, la semaine dernière, Lietuvos rytas battrait Barcelone, poussant ainsi Cholet sur la route de l'express turc. Il a eu raison puisque les Lituaniens, qui avaient perdu leurs quatre premiers matches, ont non seulement remonté la pente depuis l'arrivée de Sarunas Jasikevicius (trois succès en cinq matches) mais encore ont-ils résisté au retour des champions d'Europe jeudi dernier (Lr menait de 13 points dans le dernier quart-temps), sécurisant un court succès (88-87) qui les maintient en vie grâce à ce diable de Sarunas, formidable dans l'emballage final ; et grâce aussi à Ricky Rubio, qui a eu la mauvaise idée (pour Cholet) de manquer le dernier de ses trois-lancers, celui qui aurait envoyé les deux équipes en prolongation.

Désormais, Kunter annonce que son équipe est en mesure de gagner chez le Fener. On a envie de le croire. On le croit. Cholet n'a de toutes façons pas le choix car on imagine mal Vilnius, si près du but, craquer dans la salle du Cibona, qui n'a gagné aucun match cette saison. Cholet possède une victoire d'avance mais pas le point-avantage particulier sur Vilnius, battu 69-73 à la Meilleraie le 4 novembre,



Ce soir, Claude Marquis et les Choletais vont devoir s'arracher pour aller chercher la qualif à Istanbul.

dans un match qui avait sonné le réveil de Vule Avdalovic, mais vainqueur 92-80 des champions de France le 9 décembre. Cholet a déjà battu le Fenerbahçe cette saison. C'était à l'aller, le 17 novembre, sur le score de 82 à 78. Samuel Mejia avait été exceptionnel (29 points, 5 rebonds et 3 passes, 35 d'évaluation). Les Turcs, si solides (9-0 en championnat), voudront prendre leur revanche d'autant qu'un succès de leur part couplé à une défaite du Barça contre la Montepaschi leur offrirait la deuxième place, qui n'est pas décisive mais qui permet tout de même d'être placé dans un meilleur « chapeau » en vue du tirage au sort du Top 16.

Pau et l'ASVEL l'ont déjà fait

On dit souvent, à juste titre, que les clubs français sont inoffensifs en Euroleague, du moins depuis l'accession de Pau-Orthez au Top 16 en 2007. Mais il leur arrive de remporter de grosses victoires à l'extérieur.

Sans remonter aux calendes grecques, mais simplement cinq saisons en arrière, on trouve trace de six succès de références pour les Français « sur la route » dans une configuration « à enjeu » (*). En 2005-06, l'Élan Béarnais avait fait régner sa loi chez le Partizan (82-57) lors de la première journée,

Depuis cinq ans, les Français ont gagné six gros matches à l'extérieur

puis, plus spectaculaire, chez le Real lors de la 9^e journée (83-79). En 2006-07, les Palois, encore eux, s'étaient imposés chez... le Fenerbahçe, lors de la 2^e journée (68-66) puis à Naples (96-54, 5^e journée). Le Mans faisant de même chez l'Efes Pilsen (64-53) à l'occasion de la 3^e journée. Enfin, la saison dernière, lors de la 7^e journée, l'ASVEL était encore en course lorsqu'elle a cueilli... oui, encore le Fenerbahçe, à Istanbul (68-61). Au regard de tout cela, Cholet doit avoir la foi. Dans les autres groupes, le suspens est

modéré. Il existait dans la poule D où, dernière les lauréats Panathinaïkos, Ljubljana et Efes Pilsen, Valence et Milan s'affrontaient à distance, hier soir (hors nos délais de bouclage donc), avec avantage aux Espagnols, qui détenaient le point-avantage particulier sur les Italiens et recevaient Ljubljana tandis que Milan devait se rendre au Pana (quoique dans ce groupe, un emballage à trois étaient possible, avec un Efes Pilsen impliqué dans ce mini-championnat).

Dans les poules A (Maccabi, Zalgiris, Partizan et Vitoria) et B (Olympiakos, Real, Malaga, Roma), qui livrent leur épilogue ce soir, il ne s'agit plus de savoir qui va passer mais bien plutôt dans quel ordre. Des problèmes de riches, bien éloignés des réalités choletaises. ■

(*) Les succès de Roanne à Rome (2007-08), du Mans à Milan (2007-08) et Olympiakos (2008-09) et d'Orléans à Malaga (2009-10) comptaient « pour du beurre ».

Causeur arrêté au moins six semaines

Déjà absent depuis mi-novembre, Fabien Causeur est à nouveau arrêté six semaines. Cholet pourrait faire appel à un renfort étranger en cas de qualification pour le Top 16 d'Euroligue.

Le verdict est tombé hier matin, alors que les Choletais patientaient dans l'aérogare surpeuplée de Roissy. Fabien Causeur souffre d'une fissure à la voûte plantaire. L'ailier international est en conséquence arrêté six semaines. Causeur, déjà arrêté depuis le 12 novembre (mise à part 31 minutes de jeu face à Roanne fin novembre), s'est à nouveau blessé lors de l'entraînement vendredi dernier.

Erman Kunter, l'entraîneur choletais, se trouve fort démuni face à ce coup dur. « *A part commander un JFL (Joueur formé localement) pour Noël, nous ne pouvons pas le remplacer en Pro A* », explique le Franco-Turc.

En revanche, CB pourrait embaucher un joueur étranger en cas de qualification pour le Top 16 d'Euroligue. Ce nouveau venu ne jouerait que les matches européens et CB devrait écarter un étranger à chaque match de Pro A.

Cholet doit gagner demain soir à Istanbul face au Fenerbahçe afin de se qualifier pour le Top 16.

T. B.



Cholet, salle de la Meilleraie, 4 novembre. Fabien Causeur risque de manquer à CB dans les prochaines semaines.

Basket-ball

Fabien Causeur absent encore 6 semaines

Cholet-Basket. Le meneur international souffre d'une fissure de la voûte plantaire, comme l'a révélé une IRM passée lundi. Il devra observer au minimum 6 semaines de convalescence et pourrait donc revenir juste avant la Semaine des As (du 10 au 13 février à Pau), dans le meilleur des cas.

L'équipe des Mauges se trouve quelque peu dans une impasse pour lui trouver un joker médical. « Il n'y a pas vraiment de JFL disponible, regrette Erman Kunter. Et puis la règle de cette année, qui nous limite à cinq joueurs étrangers, nous empêche de chercher aussi de ce côté. L'année dernière, on avait droit à six étrangers. » La situation



Blandine Lempere

Encore six semaines d'arrêt pour Fabien Causeur.

aurait alors été plus simple qu'aujourd'hui, effectivement.

Ouest France – Mercredi 22 décembre 2010



3. ERMAN KUNTER ET « SA » TURQUIE

Erman Kunter raconte « sa » Turquie

Photo montage CO - Externe: UZAMBARO



CHOLET. L'entraîneur franco-turc de Cholet Basket, revêtu ici de son ancien maillot de Fenerbahçe, raconte son pays natal. Il le retrouve demain à Istanbul, le temps d'un match crucial pour les Choletais.

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 22 décembre 2010



Kunter, ma Turquie à moi

Erman Kunter, le plus turc des Choletais, est de retour à Istanbul. Au-delà du savoureux duel qui opposera demain Fenerbahçe et Cholet, le Franco-Turc savoure son retour à Istanbul. Son Byzance à lui.



Cholet, lundi dernier. Non, Erman Kunter n'a pas changé de club ! Juste pour la pose, il a endossé le maillot de Fenerbahçe, sous lequel il a inscrit 153 points en un seul match. Le Franco-Turc garde de son enfance à Istanbul de bons souvenirs : « Pour les vacances, on louait une maison au bord de la mer ». Photo CD - Etienne LIZAMBARO.

Recueilli par Tristan BLAISSENEAU
tristan.blaisse@courrier-ouest.com

LA VIE À ISTANBUL

« La plus belle ville du monde ? Pour moi oui. J'aime cette ville. Elle est unique et mythique par son atmosphère. Elle ne s'arrête jamais. 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Il y a tout à Istanbul, la vieille ville, les

Kunter : « Je suis inquiet pour mon pays ! »

Palais, la basilique, Sainte-Sophie, les mosquées, les musées, sans oublier la vie nocturne et la modernité. Aujourd'hui, si tu aimes faire la fête et que tu as de l'argent, beaucoup d'argent, il n'y a pas de problème. Je sais que des lofts de 50 m² dans le centre se négocient à 3,4 millions de dollars ! » A mon âge, c'est presque devenu fatigant d'habiter Istanbul. Quand j'y retourne, il me faut une semaine pour me réhabituer à l'activité et au bruit. Ça change de Cholet ! Mais j'adore. (...) Ce qui me manque le plus, de ma vie d'avant quand je coachais à Istanbul, ce sont les parties de pêche sur le Bosphore. Les jours de repos, je partais avec un copain pêcher à la traîne sur un bateau. On

préparait les sandwiches et on se levait à l'aube... Sur le Bosphore, le paysage est tellement beau. C'est tellement reposant. Ça me manque ».

LA POLITIQUE

« J'ai fait un peu de politique avant mon arrivée à Cholet en 2003. A cette époque, je n'ai pas été élu député. Voilà, j'ai tourné la page. Je ne fais plus de politique mais je surveille l'évolution de la Turquie. Ce que je vois aujourd'hui m'inquiète. J'ai grandi avec Mustafa Kemal Atatürk, le premier Président de la République Turque qui a inscrit la laïcité dans la Constitution et donné le droit de vote aux femmes. Depuis quelques années, tout change, notamment autour de la laïcité. Aujourd'hui, en Turquie, la confusion entre laïc et arabe existe. Les politiciens jouent sur ça. Soit tu es musulman, soit tu es arabe. Tout se mélange, la politique, la religion, le sport. Il n'y a rien de modéré. L'image de la Turquie se radicalise. Si le pays continue sur cette voie, les pourfendeurs de l'entrée de la Turquie en Europe peuvent se réjouir. Je suis inquiet pour mon pays ! »

LA CUISINE

« La cuisine turque ne se résume pas

qu'aux kebabs. D'ailleurs, quand nous mangeons un kebab, cela n'a rien à voir avec la viande tranchée que vous connaissez. Ça, c'est une spécialité de la région de Bursa, à 150 km d'Istanbul. On l'appelle le Bursa Kebab. Pour nous manger un kebab, c'est totalement différent. Il y a tout : de la viande grillée, des mezzés, des sauces piquantes. C'est une sorte de barbecue géant. Un vrai délice. Et je ne vous parle pas des cafés turcs. Après un repas, un autre vrai délice. En fait, la seule chose qui pourrait me manquer aujourd'hui, si je retournais en Turquie, ce seraient les hûtres. Là-bas, on n'en mange pas. Je suis devenu amateur en France. »

L'ENFANCE

« Mon père travaillait dans une agence d'assurance et ma mère a arrêté de travailler après le mariage. Pour les vacances, on louait une maison au bord de la mer, à l'autre bout d'Istanbul, côté Asie. Beaucoup de Stambouliotes font ça. Le reste, c'étaient les études et... quelques conneries. J'étais interne au lycée de Galatasaray, fondé en 1868, et donc toujours avec mes amis. Le lycée était dans un quartier un peu comme Pigalle, avec des bars de tous les

côtés. On sortait souvent, pour découvrir la vie. Le fait d'escalader une grande barrière en fer ne nous ralentissait pas. Pourtant, un soir, en rentrant, un de mes copains n'arrivait pas à la franchir. Il a vu une personne en dessous de lui et a dit : « Au lieu de regarder, tu ne pourrais pas me pousser pour m'aider. C'est dur ! » En fait, c'était le directeur du lycée. Ceux qui se sont fait prendre ont eu droit à une grosse semaine de sanction. Moi ? J'ai couru à toute vitesse. Il ne m'a pas vu. Donc pas pti. »

LE SPORT

« J'étais, disons, hyperactif. Mes parents m'ont donc rapidement mis au sport pour essayer de me calmer. La natation ? Faire des allers-retours dans l'eau, bon. J'ai aussi essayé le hand, le foot, mais mon truc a rapidement été le basket. Un été, près de la maison d'une de mes tantes, un ancien joueur de l'équipe nationale m'a vu jouer. Il m'a invité à venir à un camp d'été à Istanbul. J'y suis allé et j'y suis resté. J'avais 13 ou 14 ans et j'ai signé ma première licence à l'ITU, l'université technique d'Istanbul. Après Besiktas, Galatasaray, Anikara, Fenerbahçe, tout s'est enchaîné... Jusqu'à Cholet. »

4. INTERVIEW DE DAVID COZETTE

David Cozette (*Sport+*)

« *Aucun retour à mes blagues* »

Commentateur vedette de la chaîne *Sport+*, qui retransmet la Pro A et l'Euroleague (et de la NBA), David Cozette vient d'effectuer un joli numéro de soliste la semaine dernière lors du match Vilnius-Cholet en Euroleague. Jacques Monclar, son consultant habituel, retenu dans les aéroports pour cause d'intempéries, il a dû assurer tout seul le commentaire du match. Un exercice qui ne l'a pas bouleversé plus que ça.

David, peux-tu nous expliquer comment

tu t'es retrouvé à commenter seul Cholet en déplacement en Euroleague ?

Jacques Monclar devait être à mes côtés comme d'habitude mais, à cause des intempéries il s'est retrouvé bloqué à Amsterdam avec une correspondance pour Vilnius ratée. Donc j'apprends rapidement que je vais me retrouver tout seul au micro pour ce match.

Commenter seul, en direct, un match de cette importance, cela t'était déjà arrivé ?

Alors sur un match de cette importance, sur place, non je n'en ai pas souvenir. En cabine, tout seul probablement, mais cela devait bien faire une quinzaine d'années que cela ne m'était pas arrivé. Certains ont plus d'expérience d'ailleurs car ils ont commenté en direct les matches de NBA sur NBA TV la nuit.



Henri Ballenger / IS

Alors comment as-tu préparé ce match ?

Déjà, je suis tout seul, car je ne pouvais pas demander à Thierry Chevrier, direx de Cholet, je ne sais pas comment il aurait pu prendre les choses si je disais quelque chose de mauvais sur Cholet et je ne

voulais pas le mettre en porte-à-faux. Je ne peux pas demander à Arnaud Lecomte, de *L'Équipe*, car si Cholet gagne ils se qualifient et donc le traitement n'est pas le même pour lui. Donc je pars seul et j'ai l'impression que c'est plus mon entourage qui s'inquiétait pour moi que moi pour l'exercice. Bien sûr, je ne me suis pas risqué à des jugements technico-tactiques à la Jacques car moi je n'ai jamais été coach de basket, mais sur le rythme je savais que ce ne serait pas un souci. J'ai quand même essayé de raconter quelques histoires à l'antenne.

Quelle était la plus grosse difficulté pour toi ?

En fait, c'est quand je dis des bêtises ou des blagues. Lorsque j'ai Jacques à mes côtés je sais quand c'est drôle ou pas. Là, je voulais essayer d'égayer le match, mais je n'avais aucun retour à mes blagues et donc c'était de grands moments de solitudes. C'était le plus déstabilisant pour moi. (// rit)

Est-ce plus physique de commenter tout seul ?

Honnêtement non. Lorsque le match est celui de l'équipe de France en championnat du Monde, c'est plus fatigant nerveusement, ou plusieurs matches dans la journée. Au championnat du Monde en 2006, les huitièmes de finale était ramassés sur deux journées. Avec Georges Eddy, on a commenté quatre matches par jour pendant deux jours, là, c'était physique ! Sur un match comme celui de Cholet, tout seul ou à deux c'est pareil, le seul vrai problème c'est que tout seul on a toujours peur de rater quelque chose. Surtout qu'à Vilnius on était derrière les panneaux, pas l'idéal pour commenter un match. ■

Propos recueillis par Thomas FÉLIX

BasketNews – Jeudi 16 décembre 2010

